

## LES QUATRE ÉLÉMENTS

Nous croyons possible de fixer, dans le règne de l'imagination, une loi des quatre éléments qui classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent au feu, à l'air, à l'eau ou à la terre. Et, s'il est vrai, comme nous le prétendons, que toute poésie doit recevoir des composantes – si faibles qu'elles soient – d'essence matérielle, c'est encore cette classification par les éléments matériels fondamentaux qui doit apparenter le plus fortement les âmes poétiques.

*Bachelard, L'Eau et les rêves, Introduction III.*

### GENÈSE. I.

#### v.f. Lemaître de Sacy

1. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
2. La terre était informe et toute nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme ; et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.
3. Or Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut faite.
4. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres.
5. Il donna à la lumière le nom de Jour et aux ténèbres le nom de Nuit ; et du soir au matin se fit le premier jour
6. Dieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.
7. Et Dieu fit le firmament : il sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament. Et cela se fit ainsi.
8. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel ; et du soir et du matin se fit le deuxième jour.
9. Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'élément aride paraisse. Et cela se fit ainsi.
10. Dieu donna à l'élément aride le nom de Terre, et il appela Mers toutes ces eaux rassemblées. Et il vit que cela était bon.
11. Dieu dit encore : Que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine, et des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la terre. Et cela se fit ainsi.
12. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portait la graine selon son espèce, et des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.
13. Et du soir au matin se fit le troisième jour.
14. Dieu dit aussi : Que des corps de lumière soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours et les années.
15. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel, et qu'ils éclairent la terre. Et cela fut fait ainsi.
16. Dieu fit donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand pour présider au jour, et l'autre moindre pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles.
17. Et il les mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre.
18. Pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres.
19. Dieu vit que cela était bon. Et du soir au matin se fit le quatrième jour.

### HÉRACLITE :

#### v.f. Simone Weil

76. Le feu vit la mort de la terre, l'air vit la mort du feu, l'eau vit la mort de l'air, la terre vit la mort de l'eau. La mort du feu est naissance de l'air, la mort de l'air est naissance de l'eau. La mort de la terre est de naître comme eau, et la mort de l'eau de naître comme air, et de l'air, comme feu, et ainsi de suite.

126. Les choses froides s'échauffent, les choses chaudes se refroidissent, l'humide sèche, le sec s'humecte.

## **PLATON**

**Timée**

**v.f. Victor Cousin**

Tout ce qui a commencé doit être corporel, visible et tangible. Or, rien n'est visible sans feu, ni tangible sans quelque chose de solide, ni solide sans terre. Dieu commença donc par composer le corps de l'univers de feu et de terre. Mais il est impossible à deux choses de bien se joindre l'une à l'autre, sans une troisième : il faut qu'il y ait au milieu un lien qui rapproche les deux bouts et le plus parfait lien est celui qui de lui-même et des choses qu'il unit, fait un seul et même tout. La proportion atteint parfaitement ce but. Car, lorsque de trois nombres, soit trois masses ou trois forces quelconques, le moyen est au dernier ce que le premier est moyen et au premier ce que le dernier est au moyen, et si le moyen devient le premier et le dernier, et que le premier et le dernier deviennent les moyens, il arrive nécessairement que tout est le même, et que tout étant dans le même rapport, tout est un comme auparavant. Par conséquent, si le corps de l'univers n'avait dû être qu'une surface sans profondeur, un seul milieu aurait suffi pour lier ses extrêmes et lui donner de l'unité à elle-même. Mais, comme il devait être un corps solide, et que les corps solides ne se joignent jamais ensemble par un seul milieu, mais par deux, Dieu plaça l'eau et l'air entre le ciel et la terre, et ayant établi entre tout cela autant qu'il était possible des rapports d'identité, à savoir que l'air fût à l'eau ce que le feu est à l'air, et l'eau à la terre ce que l'air est à l'eau, il a, en enchaînant ainsi toutes les parties, composé ce monde visible et tangible.

C'est de ces quatre éléments réunis de manière à former une proportion, qu'est sortie l'harmonie du monde, l'amitié qui l'unit si intimement que rien ne peut le dissoudre, si ce n'est celui qui a formé ses liens. L'ordre du monde est composé de ces quatre éléments pris chacun dans sa totalité: Dieu a composé le monde de tout le feu, de toute l'eau, de tout l'air et de toute la terre; et il n'a laissé en dehors aucune partie ni aucune force de ces éléments, d'abord afin que l'animal entier fût aussi parfait que possible, étant composé de parties parfaites; ensuite afin qu'il fût un, n'y ayant rien de reste dont aurait pu naître quelque autre chose de semblable; en dernier lieu afin qu'il fût exempt de vieillesse et de maladie; car Dieu savait que la nature des corps composés est telle que le froid, la chaleur et tous les agents extérieurs, en s'y appliquant à contre temps, les dissolvent, amènent la décrépitude et les maladies, et les font périr.

Voilà le motif et le raisonnement qui firent faire à Dieu des différents tous un tout unique, parfait, exempt de vieillesse et de maladie. Dieu donna au monde la forme la plus convenable et la plus appropriée à sa nature; or la forme la plus convenable à l'animal qui devait renfermer en soi tous les autres animaux ne pouvait être que celle qui renferme en elle toutes les autres formes. C'est pourquoi, jugeant le semblable infiniment plus beau que le dissemblable, il donna au monde la forme sphérique, ayant partout les extrémités également distantes du centre, ce qui est la forme la plus parfaite et la plus semblable à elle-même. Il polit toute la surface de ce globe avec le plus grand soin, par plusieurs raisons; ce monde n'avait besoin ni d'yeux ni d'oreilles, par ce qu'il ne restait en dehors rien à voir ni rien à entendre; il n'y avait pas non plus autour de lui d'air à respirer; il n'avait besoin d'aucun organe pour la nutrition, ni pour rejeter les aliments digérés; car il n'y avait rien à rejeter ni rien à prendre. Non; il est fait pour se nourrir de ses pertes propres, et toutes ses actions, toutes ses affections lui viennent de lui-même et s'y renferment; car l'auteur du monde estima qu'il vaudrait mieux que son ouvrage se suffit à lui-même, que d'avoir besoin de secours étranger. De même, il ne jugea pas nécessaire de lui faire des mains, parce qu'il n'y avait rien à saisir ni rien à repousser; et il ne lui fit pas non plus de pieds, ni rien de ce qu'il faut pour la marche; mais il lui donna un mouvement propre à la forme de son corps, et qui, entre les sept mouvements, appartient principalement à l'esprit et à l'intelligence. Faisant tourner le monde constamment sur lui-même et sur un même point, Dieu lui imprima ainsi le mouvement de rotation, et lui ôta les six autres mouvements, ne voulant pas qu'il fut

errant à leur gré. Le monde enfin, n'ayant pas besoin de pieds, pour exécuter ce mouvement de rotation, il le fit sans pieds et sans jambes.

C'est ainsi que le Dieu, qui existe de tous temps, avait conçu le Dieu qui devait naître; il le polit, l'arrondit de tous côtés, plaça ses extrémités à égale distance du centre, en forma un tout, un corps parfait composé de tous les corps parfaits; puis il mit l'âme au milieu, l'épandit partout, en enveloppa le corps; et ainsi il fit un globe tournant sur lui-même, un monde unique, solitaire, se suffisant par sa propre vertu, n'ayant besoin de rien autre que soi, se connaissant et s'aimant lui-même. De cette manière il produisit un Dieu bienheureux.

Mais Dieu ne fit pas l'âme la dernière, selon l'ordre que nous avons suivi dans notre exposition; car, en unissant l'âme au corps, il n'eût jamais permis que le plus vieux obéit au plus jeune. Mais nous qui participons beaucoup du hasard, nous parlons ainsi à peu près au hasard. Dieu fit l'âme supérieure au corps, tant en âge qu'en vertu, pour qu'elle sût lui commander et devenir sa maîtresse. Voici de quoi et comment il la fit. Avec la substance indivisible et toujours la même, et avec la substance divisible et corporelle, il composa une troisième espèce de substance, intermédiaire entre la nature de ce qui est le même et celle de ce qui est divers, et il l'établit au milieu du divisible et de l'indivisible. De ces trois substances il fit un seul tout, en combinant violemment la nature intraitable de ce qui est divers avec ce qui est le même; et quand il eût mêlé le divisible et l'indivisible avec la substance intermédiaire, et de ces trois choses formé un tout unique, il divisa ce tout en autant de parties qu'il était convenable, et chacune se trouva contenir du même, du divers et de la substance intermédiaire. Voici comment il opéra cette division: d'abord il ôta du tout une partie, puis une seconde partie double de la première, une troisième valant une fois et demie la seconde et trois fois la première, une quatrième double de la seconde, une cinquième triple de la troisième, une sixième octuple de la première, une septième valant la première vingt-sept fois. Cela, fait, il remplit les intervalles doubles et triples, en enlevant au tout encore d'autres parties qu'il plaça de manière à ce qu'il y eût dans chaque intervalle deux moyennes, dont la première surpasse une de ses extrêmes et est surpassée par l'autre d'une même partie de chacun d'eux, et dont la seconde surpasse un de ses extrêmes et est surpassée par l'autre d'un nombre égal. Comme de cette insertion de moyens termes résultèrent des intervalles nouveaux tels que chaque nombre valût le précédent augmenté de la moitié, du tiers, du huitième, il remplit tous les intervalles d'un plus un tiers par des intervalles d'un plus un huitième, laissant de côté dans chaque intervalle d'un plus un tiers une partie telle que le dernier nombre inséré fût au nombre suivant dans le rapport de deux cent cinquante-six à deux cent quarante-trois. C'est ainsi que le premier mélange, dont il retrancha ces parties, se trouva complètement employé. Il coupa ensuite toute cette composition nouvelle en deux dans le sens de la longueur, plaça les deux portions de cette ligne sur le milieu l'une de l'autre, comme dans la lettre X, les courba en cercle, unit les deux extrémités de chacune entre elles et à celles de l'autre dans le point opposé à leur intersection, et leur imprima le mouvement du cercle, mouvement toujours le même et s'exécutant sur un même point. Il fit un de ces cercles extérieur et l'autre intérieur, appelant mouvement extérieur celui du même et intérieur celui du divers. Le mouvement du même, il l'inclina de côté, vers la droite, et le mouvement du divers il le dirigea suivant la diagonale, vers la gauche; il donna la supériorité au mouvement du même et du semblable; car il le laissa seul indivisible; tandis que, divisant en six parties le mouvement intérieur, il fit sept cercles inégaux, avec des intervalles doubles et triples, trois de chaque espèce, et il assigna à ces cercles des mouvements contraires, dont trois de la même vitesse, les quatre autres inégaux en vitesse, tant entre eux qu'aux trois premiers, mais allant tous ensemble harmonieusement.

L'auteur du monde ayant achevé à son gré la composition de l'âme, il construisit au-dedans d'elle tout ce qui est corporel, et rapprochant l'un de l'autre le centre du corps et celui de l'âme, il les unit ensemble; et l'âme infuse partout, depuis le milieu jusqu'aux extrémités, et enveloppant le monde circulairement, introduisit, en tournant sur elle-même, le divin commencement d'une vie perpétuelle et bien ordonnée pour toute la suite des temps. Le corps du monde est visible; l'âme est invisible, elle participe de la raison et de l'harmonie des êtres intelligibles et éternels, et elle est la plus parfaite des choses

qu'ait formées l'être parfait Or, puisqu'elle se compose de la nature du même, de celle du divers et de la substance intermédiaire; qu'elle est à la fois divisée et unie selon une certaine proportion et qu'elle revient circulairement sur elle-même, il est évident qu'en rencontrant quelque chose de la substance indivisible, elle déclare, par le mouvement qui se fait dans l'étendue de son être, à quoi ce quelque chose est identique et de quoi il diffère, pourquoi, où, quand et de quelle manière il arrive que ce quelque chose existe ou soutient quelques rapports avec les choses particulières ou sujettes à la génération et avec celles qui sont toujours les mêmes. La raison dont la vérité consiste dans son rapport avec ce qui est le même, peut avoir pour objet et le même et le divers; et quand, dans les mouvements auxquels elle se livre sans voix et sans écho, elle entre en rapport avec ce qui est sensible, et que le cercle de ce qui est divers, dans sa marche régulière, apporte à l'âme entière des nouvelles de son monde, alors naissent des opinions et des croyances stables et vraies. Mais quand la raison a pour objet ce qui est rationnel, et que le cercle de ce qui est le même, révolu à propos, le découvre à l'âme, l'intelligence et la connaissance s'accomplissent nécessairement. Quant à savoir où ces choses se passent, quiconque dira que c'est ailleurs que dans l'âme, celui-là dira tout autre chose que la vérité.

### **FRANCOIS D'ASSISE** **Cantique des créatures**

- 1 Très haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction;
- 2 à toi seul ils conviennent, Ô Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer.
- 3 Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière;
- 4 il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
- 5 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Lune et les étoiles : dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.
- 6 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air, et pour les nuages, pour l'azur calme, et tous les temps : grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.
- 7 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.
- 8 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu, par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort.
- 9 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.
- 10 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi; qui supportent épreuves et maladies :
- 11 heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.
- 12 Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la Mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.
- 13 Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ; Heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté, car la seconde mort ne pourra leur nuire.
- 14 Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité !

## C. AGRIPPA

### De la philosophie occulte. Le quaternaire.

orientes	nord	est	sud	ouest
vents	Borée	Eurus	Auster	Zéphyr
éléments	eau	air	feu	terre
saisons	hiver	printemps	été	automne
planètes	saturne	jupiter	mars	vénus
anges	Gabriel	Raphaël	Michel	Uriel
prophètes	Isaïe	Daniel	Jérémie	Ézéchiël
évangélistes	Matthieu	Jean	Marc	Luc
emblèmes	homme	aigle	lion	boeuf
être humain	âme	esprit	pensée	corps
sens	goût	ouïe	vue	toucher
humeurs	lymphe	sang	bile	atrabile
tempéraments	lymphatique	sanguin	bilieux	atrabilaire
vertus	prudence	tempérance	justice	force
fleuves	Styx	Cocyste	Phélagéton	Achéron
modes	dorien	lydien	phrygien	mixolydien
notes	mi	ut	ré	si
tarots	coupe	épée	bâton	denier
cartes	coeur	pique	trèfle	carreau

## GRÉVIN

J'amasse quelquefois dedans mon pensement  
Tous ces cercles roulants qui embrassent le monde,  
J'y amasse le feu, l'air, la terre avecque l'onde  
Pour rechercher l'auteur de leur commencement.

Là dedans je retire un cinquième élément  
Qui jette sa semence en la terre féconde,  
Et qui, du plus profond de sa grande arche ronde,  
Fait mouvoir les saisons avec son mouvement.

Lorsque je pense avoir trouvé une partie  
Des causes de ce monde et de l'humaine vie,  
Je n'en retire rien qu'un chaos plus souvent.

Voilà de quoi me sert la lecture assidue  
D'Aristote, ou Platon, où plus souvent je sue  
Puis je me refroidis, sage comme devant.

## AGRIPPA D'AUBIGNÉ

On ne voit rien au ciel, en la terre pesante,  
Au feu, en l'eau, à l'air, qu'en le considérant  
Mon esprit affligé n'aille se martyrant,  
Et mon âme sur soi cruellise, insolente.

Quand une âme céleste, une paresse lente  
À me donner la vie, un brandon dévorant,  
Une mer d'inconstance, et un esprit courant  
Possèdent la beauté qui seule me tourmente.

Elle a reçu des cieux sa céleste grandeur  
Sa dur'té de la terre, et du feu la chaleur  
L'inconstance de l'eau, et de l'air la colère.

Si que, belle endurcie, elle peut s'égaller  
D'ardeur sans se brûler, d'inconstance légère  
Au ciel et à la terre, au feu, à l'onde, à l'air.

### **TRISTAN L'HERMITE**

#### **Le Navire.**

Je fus, plante superbe, en vaisseau transformée.  
Si je crus sur un mont, je cours dessus les eaux,  
Et porte de soldats une nombreuse armée,  
Après avoir logé des escadrons d'oiseaux.

En rames mes rameaux se trouvent convertis,  
Et mes feuillages verts en orgueilleuses voiles.  
J'ornais jadis Cybèle, et j'honore Thétis.  
Portant toujours le front jusque auprès des étoiles.

Mais l'aveugle Fortune a de bizarres lois.  
Je suis comme un jouet en ses volages doigts.  
Et les quatre éléments me font toujours la guerre.

Souvent l'air orageux traverse mon dessein.  
L'onde s'enfle à tous coups pour me crever le sein.  
Je dois craindre le feu, mais beaucoup plus la terre.